

«Révolutions arabes» : pas de service après-vente ?

Chaos en Libye, en Tunisie et en Égypte. Les «révolutions arabes», ça ne marche pas comme prévu. Il y aurait comme un défaut de fabrication. Les ingénieurs qui ont soutenu ou expertisé du haut de leur savoir occidentalocentré ces expériences périphériques menées par des peuplades qui méritent de changer de maître ne répondent plus. On n'entend pas Bernard-Henri Lévy pérorer sur le chaos libyen comme jadis il le fit sur la dictature de Kadhafi. On n'entend pas plus les hérauts de la «révolution de jasmin», exaltant naguère les potentialités éminemment démocratiques de la Tunisie, qui préfèrent, eux aussi, à présent que ça craint, se mettre aux abonnés absents. Pendant ce temps, le pays sombre petit à petit dans l'islamisme à coups d'atteintes — y compris physiques — aux récalcitrants qui veulent redonner à la révolte contre Ben Ali son sens premier et profond, une société démocratique.

Bref, c'est le chaos. Et ce chaos n'est pas perdu pour tout le monde. Des forces en profitent.

Il est tellement utile, dans certains cas, qu'on l'encourage pour ne pas dire qu'on le suscite. Chaque jour vient alimenter la liste de ces violences qui participent de ce chaos. Un coup, c'est en Libye. On s'aperçoit que les armes y circulent à qui mieux

mieux occasionnant des micro-guerres pour tout et n'importe quoi. Un coup, en Tunisie où la violence islamiste s'exerce contre des universitaires, des femmes et des hommes de culture. Un coup, enfin, ce sont de grands affrontements sanglants comme celui qui a marqué la semaine dernière l'Égypte. Partout, ce n'est que conspiration, coups fourrés, luttes souterraines, manipulations.

Il faut le dire d'entrée : on aura tort de ne voir les événements tragiques qui se sont déroulés à Port Saïd faisant 74 morts uniquement à travers le filtre de la revanche. Car, oui, on l'entend déjà : les Égyptiens sont violents, la preuve en a été administrée à l'envi. Quand on vous le disait pour le match Égypte-Algérie, etc.

On aura tort tout d'abord parce que ce n'est pas top d'analyser les choses d'un point de vue revanchard. Ensuite, et surtout, parce que le contexte et les enjeux ne sont pas les mêmes. Le match Égypte-Algérie allait se jouer dans un contexte qui préfigurait la chute de Mubarak. Contrairement aux desiderata de l'armée qui ne souhaitait pas que le fils du raïs empoche le trône de pharaon, ce dernier tenait à faire plébisciter le rejeton. Quoi de mieux pour ce faire que les masses populaires, férues de foot au point d'en oublier qu'il ne sert à rien

d'aller au paradis le ventre creux. Mubarak fils voulait absolument la qualification de l'Égypte à la Coupe du monde, ce qui équivalait à sa propre qualification aux yeux des Égyptiens à la succession du pharaon. Il pensait que la hiérarchie militaire, réfractaire à ce passage de relais dynastique, ne pouvait désapprouver le sauveur qui mènerait l'Égypte parmi les équipes qui caracolent à la tête du foot mondial. Pour cela, il fallait éliminer l'Algérie. Donc, il a été ourdi cette cabale sanglante pour faire perdre l'Algérie. On voit bien qu'on n'était pas que dans le foot.

Pour ce qui vient de se passer à Port-Saïd, les enjeux sont radicalement différents.

Depuis, il y a eu la chute de Mubarak. Les militaires voulaient cette issue sans toutefois imaginer que cela irait aussi loin dans l'islamisation de la carte politique et, par conséquent, dans leur remise en cause. Le coup décisif est venu de là où ils ne l'attendaient pas.

Le maréchal Tantaoui et sa bande croyaient si bien tenir le pays, manipuler à merveille les manifestants, faire et défaire les protesta, qu'ils ne pouvaient imaginer une Place Tahrir II.

Eh bien, ce qui n'était pas écrit dans le script est quand même advenu ! Place Tahrir demande maintenant aux militaires de plier leurs

tentes et de s'en aller. Ils ne l'entendent pas de cette oreille.

De nombreux opposants, notamment les islamistes, voient dans le massacre de Port-Saïd une conspiration de la clique militaire destinée à montrer le danger couru par le pays après la levée de l'état d'urgence. D'où la nécessité de le rétablir. Les images vues à la télévision sont éloquentes sur la passivité des policiers qui, devant les bagarres entre supporters de l'équipe locale Al-Masry et ceux de l'équipe cairote Al Ahly, affichaient la passivité indifférente de ceux qui avaient la conscience tranquille à exécuter des ordres. Les témoignages publiés dans la presse corroborent la thèse du coup monté.

Les grilles du stade étaient fermées à clé. Les militaires, présents dans le stade à côté des policiers, semblaient n'être là que pour s'assurer que le massacre s'accomplirait bel et bien. Certains journaux ont recueilli, grâce à leurs correspondants locaux, des témoignages de survivants qui ont pu s'échapper de la boucherie à huis clos avec l'aide d'un soldat, écoeuré par le massacre, qui a tiré une première fois en l'air pour faire fuir les hooligans de Port-Saïd et une deuxième fois sur la serrure de la grille pour permettre aux supporters cairotes de quitter le



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

stade. Depuis ce match sanglant, le pays est le théâtre de violentes manifestations, secoué par la contestation et l'incertitude sur la transition. Pas plus le limogeage du gouverneur de Port-Saïd Mohamed Abdel Hashem, par le Premier ministre Kamal al-Ganzouri, que celui du chef de la sécurité de la province, Essam Samak, et enfin celui du conseil d'administration de la Fédération d'Égypte de football n'ont pu apaiser les manifestants.

Au contraire, le chaos s'aggrave puisque, se sentant abandonnés par l'armée dans l'assurance de leur sécurité, des Égyptiens songent à s'armer pour pouvoir se défendre par eux-mêmes.

L'inconvénient des «révolutions» clé en main, c'est la maintenance ! On le voit bien partout !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Il faut toujours se méfier des détergents qui sentent bon mais ne moussent pas !

Implantation d'une usine Renault en Algérie. Ça y est ! C'est sur la bonne voie...

... de garage !

Il faut nous mettre ça dans notre tête, une bonne fois pour toutes. En Algérie, nous avons un problème sérieux avec les détergents ! Oui ! Oui ! Oui ! Avec les détergents ! Comme quelques autres compatriotes qui avaient encore ce soir-là l'électricité chez eux, j'ai écouté le discours express d'Abdekka. Et durant cette épreuve — autant pour lui que pour nous — le châtelain a tenu à préciser que les législatives de cette année seront propres. C'est donc sur cette affirmation détergente que moi, je suis bien obligé de marquer une halte. Depuis 1962, nos responsables n'arrêtent pas de nous promettre des scrutins propres. Déjà, du temps d'OMO, ils s'engageaient sur la propreté du vote. Il y a eu ensuite Telj. Là aussi, ils ont juré, la main sur le paquet de 250 grammes de poudre plus ou moins blanche, que le vote serait propre. Ensuite, ils ont réactualisé leur promesse, avec cette fois-là la main sur un paquet d'Isis de 5 kilos. Plus récemment, j'ai vraiment cru à la propreté des opérations électorales dans mon pays, parce que j'y ai vu débarquer les Allemands. Ceux d'Henkel. Je me suis dit «voilà des gens sérieux, dont la réputation de blancheur est indiscutable, donc, nous allons enfin les avoir nos élections propres !» Eh ben, même là, même avec la force des billes oxygène de Le Chat, le vote n'arrivait toujours pas à ressortir blanc de l'urne. Et je vous fais ici l'écono-

mie de l'énumération fastidieuse des pseudo-marques de détergents qui polluent nos supérettes. Les PICO. Les BAYADH. Les Monsieur N'Dhif et autres Ghassal. Rien de rien ! Tous ces détergents ont foiré leur coup. Mais alors, si ce n'est pas la faute aux détergents, à la poudre que nous utilisons, à qui incombe cette saleté qui rend notre linge politique immettable, plein de taches, auréolé sous les aisselles et très vite, au bout de trois ou quatre lavages, sans aucune couleur précise ni définie ? L'eau ? Ou plus exactement ce calcaire tellement présent dans l'eau qui coule dans nos robinets ? Peut-être. Mais en même temps, je n'adhère que moyennement à cette thèse d'une eau trop calcaire pour être honnête. Eh oui ! Prenez les lavages à sec. Les pressings. Sans eau ! Et sans détergents ! Même ça, même ce procédé n'a pas réussi à nous faire obtenir un scrutin propre. Du coup, et ayant vraiment fait le tour de la lessiveuse, des paquets de détergents, des filtres à eau et des pressings, j'en suis forcément arrivé à la seule conclusion possible. Ce n'est pas le détergent. Ce n'est pas l'eau. C'est les lavandières. Les personnes chargées du lavage. Le problème ne peut être que là. Et il ne peut être résolu qu'en changeant ces lavandières. En commençant par leur chef. Celui qui n'arrête pas de proférer le mot «propreté» aux quatre vents mais de la bouche de qui nous ne voyons sortir aucune bulle de savon. Un détergent qui ne mousse pas, c'est louche ! Blup ! Blup ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

